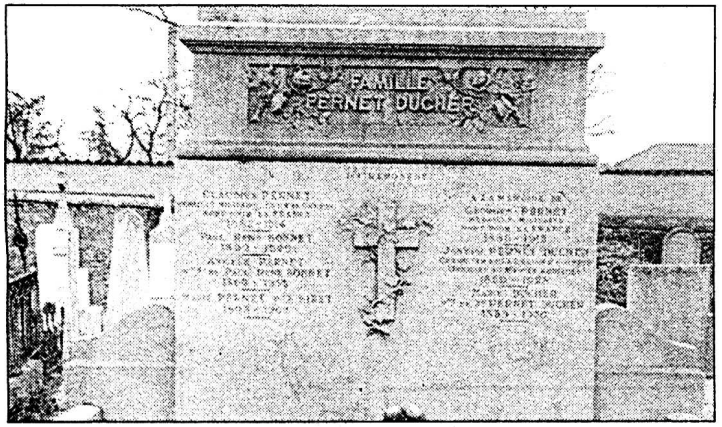
# Vénitiacum est née !

**Du joli nom du premier propriétaire romain de la ville, la société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine est née mercredi soir. Son président, l'incontournable Gérard Petit, peut désormais compter sur une équipe solide pour promouvoir ce Vénissieux que l'on ne connaît pas**

Il y a deux ans de cela, même si personne n'osait le contredire, Gérard Petit était bien seul à répéter inlassablement que sa ville était pleine de contraste et qu'elle avait une belle carte à jouer en matière de patrimoine. Il l'a prouvé depuis en se lançant dans des chantiers qui devraient conduire au classement d'une cloche de l'église Saint-Germain, puis de certaines stèles de l'ancien cimetière avant peut-être, qui sait, la façade de l'école Pasteur. Mais en deux ans, Gérard qui s'est fait tout sauf Petit, a aussi grandement fait partager sa fibre de l'histoire locale. Au point que la petite salle du centre culturel Boris-Vian était comble mercredi soir (malgré le foot à la télé !) pour l'assemblée générale extraordinaire de la société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine.




**Un projet parmi d'autres : celui d'éditer un timbre à l'effigie de Pernet-Ducher, le rosiériste mondialement connu qui repose à l'ancien cimetière**

A l'heure où certaines associations ont tant de mal à constituer un bureau, les volontaires se sont donc bousculés aux portes pour former le conseil d'administration de « Vénitiacum ». Pourquoi ce nom ? «*Parce qu'il s'agit du premier nom de Vénissieux qui était celui du premier grand propriétaire des terres sous l'époque romaine*» explique Gérard Petit.

La seconde société d'histoire locale à voir le jour à Vénissieux (Claude Dilas en avait créé une à la fin des années soixante-dix) dispose d'une foule de sympathisants parmi lesquels des représentants du Centre, du Moulin-à-Vent ainsi qu'une forte armada du quartier Pasteur avec notamment les deux directrices de l'école. «*Notre but sera de montrer le Vénissieux que l'on ne connaît pas et que l'on imagine pas*» réitère Gérard Petit.

Pour cela, les projets ne manquent pas. Déjà. Tout le monde voudrait par exemple montrer à la France entière que Vénissieux a vu œuvrer au début du siècle un rosiériste mondialement connu, ce fameux Pernet-Ducher qui a été le premier à avoir fait éclore une rose jaune. Comment ? En éditant un timbre pardi. D'autant plus qu'en 1999, Lyon pourrait accueillir le congrès mondial de la rose. Mais la partie est loin d'être gagnée : sur les 1000 demandes qui arrivent chaque année au ministère des postes, seules une vingtaine sont finalement honorées...

Autre projet bien arrêté, celui de rendre enfin justice au Marquis de Quinsonas, mort en 1786, dont la stèle avait été enfouie contre la volonté du défunt sous l'église Saint-Germain suite à son agrandissement en 1919 : «*c'est un vieux litige en effet. Nous sommes toujours en contact avec les descendants actuels qui vivent dans l'Isère et nous organiserons une journée en octobre qui verra la pose d'une plaque non seulement pour rendre hommage au marquis, mais pour rappeler aussi qu'il y a eu jadis un cimetière sous l'église. Il y aura aussi ce jour-là le baptême de la rue de l'ancien cimetière qui prendra le nom de l'épouse du marquis qui avait cédé sa vigne pour construire l'ancien cimetière. Nous espérons organiser une grande fête ce jour-là pour tous les Vénissians*».

La volonté de la société sera enfin d'organiser des conférences très régulièrement : sont ainsi au programme l'histoire sociale de Vénissieux, Feyzin et Solaize de 1689 à 1789 (thème d'un mémoire préparé actuellement par Nordine, un étudiant vénissian), le Moulin-à-Vent avec M.Cogolhuenes, directeur de la publication de la revue « Rive Gauche » (société d'histoire de Lyon), l'archéologie... «*Nous tâcherons en outre de faire ces conférences dans les quartiers concernés*» précise Gérard Petit.

Venitiacum a donc démarré sur les chapeaux de roue. De quoi méditer pour longtemps sur cette phrase qu'un haut personnage du clergé a prononcé et dont Gérard Petit a fait sienne : «*le patrimoine reste le seul élément de permanence et de référence dont les hommes disposent encore dans ce monde qui leur échappe et qui bouge tout le temps : si l'on ne sait pas d'où l'on vient, comment savoir où l'on va ?*».

**XAVIER BREUIL**

**Pour rentrer en contact avec la société d'histoire locale, s'adresser au Centre Culturel Boris-Vian (04.72.50.09.16)**

**Viniciacum**
*Société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux*

LE PROGRES - LYON MATIN
VENISSIEUX
Vendredi 25 avril 1997